Persee

Guillaume Bady
Natalie Tchernetska

Un nouveau témoin direct des Scholies aux Proverbes d'Évagre le Pontique (Cambridge, Trinity Coll. O.1.55)

In: Revue d'histoire des textes, bulletin n°32 (2002), 2003. pp. 63-72.

Résumé
The manuscript Cambridge, Trinity College, 0.1.55 is one on the rare witnesses to the direct textual tradition of the scholia on Proverbs by Evagrius of Pontus and contains the first twenty-eight scholia. These must have been copied in the fourteenth century from a rather old model, which had itself been modified by the insertion of lemmata from a text of the Hexapla accompanied by kephalaia and a variety of additional glosses.

Abstract
The manuscript Cambridge, Trinity College, 0.1.55 is one on the rare witnesses to the direct textual tradition of the scholia on Proverbs by Evagrius of Pontus and contains the first twenty-eight scholia. These must have been copied in the fourteenth century from a rather old model, which had itself been modified by the insertion of lemmata from a text of the Hexapla accompanied by kephalaia and a variety of additional glosses.

Citer ce document / Cite this document :

Bady Guillaume, Tchernetska Natalie. Un nouveau témoin direct des Scholies aux Proverbes d'Évagre le Pontique (Cambridge, Trinity Coll. O.1.55). In: Revue d'histoire des textes, bulletin n°32 (2002), 2003. pp. 63-72.

doi : 10.3406/rht.2003.1525

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rht_0373-6075_2003_num_32_2002_1525

BY: $ = creative commons

UN NOUVEAU TÉMOIN DIRECT DES *SCHOLIES AUX PROVERBES* D'ÉVAGRE LE PONTIQUE (*CAMBRIDGE TRINITY COLLEGE* O.1.55)

Le manuscrit de Cambridge, qui se trouve au Trinity College sous la cote O.1.55, offre dans son premier cahier, ajouté tardivement, les 28 premières scholies d'Évagre aux *Proverbes* telles que Paul Géhin[1] les a éditées, et ce, en tradition directe. Il est donc, avec le *Patmiacus* 270 (donnant le texte complet) et l'*Iviron* 555 (fournissant des extraits), le troisième témoin direct du texte évagrien[2]. Palimpseste, il nécessite, avant toute autre analyse, une description codicologique et paléographique[3].

I. Description du manuscrit

Dans sa forme actuelle, le manuscrit comprend 78 folios de parchemin mesurant 180 × 135 mm. Il est composé en majorité de quaternions, avec la répartition suivante : 1-7^{8}(56) 8^{6}(62) 9-10^{8}(78) + II. Le 8e cahier était probablement un quaternion à l'origine, mais il a été mutilé de son premier et de son dernier folio.

Les folios 9 à 78 fournissent une chaîne sur les *Proverbes* (allant de Pr 10,1a à 31,30[4]) composée en grande partie d'extraits du commentaire de Chrysostome. À l'origine, le manuscrit formait la première partie d'un livre plus important, dont la seconde partie[4], écrite par la même main et contenant la fin des *Proverbes* ainsi qu'une chaîne sur le *Cantique des cantiques*, dite « chaîne des Trois Pères », est aujourd'hui conservé sous la cote O.1.54. L'écriture des commentaires est de style *Perlschrift*, qu'on peut dater du XI^{e} siècle, tandis que celle des *Proverbes* eux-mêmes est une *Auszeichnungsschrift* modelée sur la majuscule alexandrine. La réglure est de type Leroy 20C1.

---

1. *Évagre le Pontique. Scholies aux Proverbes*, Sources Chrétiennes 340, Paris 1987. Les auteurs tiennent à remercier Paul Géhin pour ses encouragements et ses remarques.

2. La chaîne du *Vaticanus gr.* 1802, qui puise à plusieurs sources caténaires, mais aussi à une tradition directe interpolée, fait également partie de cette courte liste : voir P. Gehin, *op. cit.*, p. 71-75.

3. Voir la description sommaire de M. R. James, *The Western Manuscripts in the Library of Trinity College, Cambridge. A Descriptive Catalogue*, t. III, Cambridge, 1902, p. 52-53.

4. Sur ce manuscrit, voir M.-G. Guérard, *Nil d'Ancyre. Commentaire sur le Cantique des cantiques*, t.I, Sources chrétiennes 403, Paris, 1994, p. 10 et 87-88.

L'examen des premiers folios montre que le manuscrit est aujourd'hui composite : le début a été perdu, puis complété par un cahier palimpseste (les f. 1-8 actuels). Il n'y a pas de continuité entre le dernier verso de ce quaternion et le premier recto du manuscrit originel : le f. 8v finit sur la scholie 28 suivie de Pr 3,8-11 (jusqu'à μηδὲ ἐκλύου ὑπ') et le f. 9r commence par δουλεία ὥσπερ ἐκείνη μεγίστη δεσποτεία φυσική τις οὖσα, extrait du commentaire de Jean Chrysostome sur Pr 10,4.

Nous intéresse surtout ici le premier cahier palimpseste, qui a subi plusieurs détériorations : d'une part, aux folios 4 à 8, le parchemin a été « mangé » sur le coin supérieur ; d'autre part, les produits chimiques employés pour mieux faire apparaître l'écriture inférieure ont laissé de vilaines traces aux f. 1-2 et 7-8. Le texte inférieur, déchiffré et publié en 1938 par J. E. Powell[5], contient des fragments des *Homélies contre les juifs* 4, 5 et 8 de Jean Chrysostome, écrits dans une majuscule ogivale inclinée qui peut être datée du IX^e^ siècle, sur deux colonnes (d'environ 31 lignes chacune), séparées par un espace de 25 mm. Le format original du livre devait être plus grand par rapport à ses dimensions actuelles : les marges supérieures devaient mesurer au moins 25 mm, les marges inférieures au moins 60 mm, les marges intérieures au moins 32 mm, et les marges extérieures au moins 42 mm. La réglure (la seule visible est celle du texte inférieur) est de type Leroy 20A2. L'écriture supérieure, qui commence à partir du f. 2r[6], est une *Gebrauchsschrift* de la fin du XIV^e^ siècle, arrondie et légèrement inclinée vers la gauche.

Dans l'état présent du manuscrit, aucun indice des folios disparus entre les f. 8 et 9 ne peut être détecté : l'examen de la reliure n'apporte aucune indication sur ce point. Elle est identique à celle du *Trinity* O.1.54 ; toutes deux, réparées dans les années 1980, sont semblables aux autres reliures des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles de la collection Gale du Trinity College. Cette collection, comprenant environ 450 volumes et rassemblée par Thomas Gale (1635 ?-1702) et son fils Roger (1672-1744) a été donnée par ce dernier en 1738 au Trinity College[7]. Si l'on veut estimer le nombre de folios perdus et que l'on prenne pour base de calcul le nombre de folios par chapitre commenté dans la suite, le chiffre de 40 folios s'impose (en imaginant que les premiers chapitres soient plus abondamment commentés, comme c'est le cas dans les autres chaînes), ce qui correspond à 5 quaternions. En additionnant à ces 40 folios les 88 folios (79 + 9 manquants) du *Trinity* O.1.54 et les 80 folios (78 + 2 manquants) du *Trinity* O.1.55, on peut imaginer que le manuscrit originel possé-

5. J. E. Powell, *A palimpsest of St.Chrysostom*, in *Journal of Theological Studies*, t. 39, 1938, p.132-140.

6. Le f. 1 contient par-dessus l'écriture inférieure quelques mots en grec au recto et le titre *Commentarii sive catena in Proverbia Solomonis græce* au verso.

7. P. Gaskell et R. Robson, *The Library of Trinity College, Cambridge : A Short History*, Cambridge, 1971, p. 26 ; M. R. James, *op. cit.*, t. III, p. v.

dait au moins 208 folios, soit 26 quaternions. Sa taille considérable pourrait expliquer la perte des premiers folios, puis la séparation du manuscrit en deux tomes ; l'ajout des huit folios qui nous occupent a donc pu avoir lieu après ces accidents ou modifications.

2. Analyse du texte

A. *Analyse de l'ensemble*

Les scholies 1 à 28 sont placées sous le titre Παροιμίαι Σολομῶνος, sans autre précision : le nom d'Évagre n'est pas mentionné, et les fameuses notices sur l'obel, l'astérisque, l'ordre des versets et les scholies d'Évagre offertes par le *Patmiacus* sont absentes[8]. Rappelons que, manifestement, le *Patmiacus* (sigle A dans l'édition Géhin) avait pour ancêtre une version hexaplaire des *Proverbes* avec, en marge, des scholies d'Évagre, d'Origène et des variantes textuelles : il n'en a quasiment conservé que les notices préliminaires et les scholies d'Évagre. Ces premiers folios du manuscrit de Cambridge (appelons-le C) remontent au même ancêtre malgré certaines pertes ou modifications.

Voici pour commencer le contenu exact de ces folios :

– Pr 1, 1^1 suivi de la scholie 1 le commentant ;

– Pr 1, 1^2 suivi de la scholie 2 le commentant ;

– Pr 1, 2-3^2 suivi de la scholie 3 (l. 1-4, de Τούτου à προνοίας) commentant Pr 1, 2^1 ;

– Stique hexaplaire sur Pr 1, 3 : Τοῦ λαβεῖν παιδείαν ἐπιστήμης, suivie de cette glose : ἐκλαβεῖν παιδείαν συνέσεως, φρόνησιν δίκαιον καὶ κρίσιν καὶ εὐθύτητα.

– Scholie 3 (l. 4-6, de παιδεία à θεωρουμένη), commentant Pr 1, 2^1 ou le stique hexaplaire;

– Scholies 4 et 5 non séparées, commentant Pr 1, 3^1 et Pr 1, 7^3;

– Pr 1, 3^3-7 suivi de la scholie 6 commentant Pr 1, 7^4 ;

– Pr 1, 8-9 suivi d'un *kephalaion* sur Pr 1, 8 (Περὶ τοῦ ἀκούειν νόμου πατρός, καὶ μὴ ἀποθεῖσθαι θεσμοὺς μητρός), d'un gamma (Γ) et de la scholie 7 commentant Pr 1, 9 ;

– Pr 1, 10-13^1 précédé de *kephalaia* sur Pr 1, 10^1, 19^1 et 14^2 (Περὶ τοῦ μὴ πλανηθῆναι μήτε συμπορευθῆναι ὁδοὺς μετὰ τῶν συντελούντων τὰ ἄνομα· κοινὸν γὰρ βαλάντιον κέκτηνται) et suivi de la scholie 8 commentant Pr 1, 13^1 :

---

8. P. Géhin, *op. cit.*, p. 56-60.

– Pr 1, 13^{2} suivi de la scholie 9 le commentant ;
– Pr 1, 14^{1-3} suivi de la scholie 10 commentant Pr 1, 14^{1-2} ;
– Pr 1, 15^{1},16-17 suivi de la scholie 11 commentant Pr 1, 17 ;
– Pr 1, 18-26^{1} suivi de la scholie 12 commentant Pr 1, 20-21, suivie de ἑτέρα ἑρμή· : (pour ἑρμήνεια) et de trois *kephalaia* : de Pr 1, 20^{1}, 22^{3}, 24^{1}, 28^{1} (Περὶ σοφίας· τὸ σοφία ἐν ἐξόδοις ὑμνεῖται· ἀσεβεῖς δὲ ἐμίσησαν αἴσθησιν· ἐπειδὴ ἐκάλουν καὶ οὐχ' ὑπήκουσέ μου· διὰ τοῦτο ὅταν ἐπικαλέσωνταί με, οὐχ ὑπακούσω αὐτῶν); de Pr 1, 22^{2} (Περὶ ὕβρεως· ὕβρις ἐστὶν ἁμαρτία· οἱ δ' ἄφρονες ἐπιθυμοῦσιν αὐτήν), et de Pr 1, 22-31 (Περὶ νουθετουμένων καὶ ἀπειθούντων).
– Pr 1, 26^{2}-27^{2} suivi de la scholie 13 commentant Pr 1, 26 :
– Pr 1, 27^{3} suivi de la scholie 14 le commentant ;
– Pr 1, 28-31 suivi de la scholie 15 commentant Pr 1, 30^{1} ;
– Pr 1, 32^{1} suivi de la scholie 16 le commentant ;
– Pr 1, 32^{2}-33 suivi de la scholie 17 commentant Pr 1, 33^{2} ;
– Pr 2, 1-2 suivi de la scholie 18 commentant Pr 2, 1 ;
– Pr 2, 3-4 suivi de la scholie 19 commentant Pr 2, 3 ;
– Pr 2, 5-8 suivi de la scholie 20 commentant Pr 2, 5 ;
– Pr 2, 9-12 suivi de la scholie 21 commentant Pr 2, 9^{2} ;
– Pr 2, 13^{1-2}, 13^{1}, 14^{2}, 15-16 suivi de la scholie 22 commentant Pr 2, 12^{2} ;
– Pr 2, 17-18 suivi de la scholie 23 commentant Pr 2, 17 ;
– Pr 2, 19^{1} suivi de la scholie 24 commentant Pr 2, 19^{1-2} ;
– Pr 2, 19^{2} suivi de la scholie 25 commentant Pr 2, 19^{2-3} ;
– Pr 2, 19^{3}-22 suivi de la scholie 26 commentant Pr 2, 21^{2} ;
– Pr 3, 1-5^{1} précédé d'une note hexaplaire[9] (Οὗτοι οὔτε παρὰ <τοῖς λοι>ποῖς κεῖνται, οὔτε ἐν πᾶσι τοῖς τ<ῆς> ἐκδόσεως ἀντιγράφοις) et suivi de la scholie 27 commentant Pr 3, 1 ;
– Pr 3, 5^{1}-7 suivi de la scholie 28 commentant Pr 3, 5 ;
– Pr 3, 8-11 jusqu'à ὑπ'

Cette énumération appelle un certain nombre de considérations :

1. Les lemmes, marqués par une sorte de double guillemet en marge, ne correspondent pas tout à fait aux scholies ; car la totalité des lemmes est copiée, alors que seul l'un des lemmes d'une séquence est commenté. Ils pourraient donc avoir été insérés entre les scholies d'après un ancêtre possédant une disposition marginale avec les lemmes en continu, au centre, et les scholies en marge.

2. Ces lemmes ont comme dans le *Patmiacus*[10] un caractère hexaplaire assez marqué, comme en témoignent les leçons suivantes, comparées par commodité au texte d'A. Rahlfs[11] :

---

9. Se trouvant au f. 8r, le texte a subi l'une des lacunes mentionnées plus haut.

10. Le copiste de ce manuscrit n'a copié les lemmes bibliques qu'à partir de Pr 9, 12 (P. GEHIN, *op. cit.*, p. 477-481) : la comparaison avec C n'est donc pas possible.

11. *Septuaginta*, Stuttgart, 1950.

– Τοῦ λαβεῖν παιδείαν ἐπιστήμης (Pr 1, 3) : stique hexaplaire ;

– εὐσέβεια δὲ εἰς θεὸν φόβος κυρίου pour εὐσέβεια δὲ εἰς θεὸν (Pr 1, 7[3]) : doublet intégrant une variante attestée par des manuscrits de caractère hexaplaire, dont l'oncial *Marcianus gr.* 1 (sigle « 23 » dans l'édition de R. Holmes et J. Parsons[12], puis « V » dans les ouvrages ultérieurs sur la Septante). Ce doublet provient sans doute d'une confusion avec le stique 1, 7[1] : pour preuve, avant φόβος, au-dessus de la ligne, le petit alpha minuscule qui fait penser à une numérotation corrigeant l'ordre des stiques. À noter encore à la fin du stique 1, 7[3] un signe (une sorte de tilde orné de deux petits ronds dans les creux) identique à celui qui se trouve après le lemme de Pr 1, 9[2] : plutôt que d'une forme d'obel pointé, il s'agit, à notre avis, d'une marque de renvoi marginal qui a perdu l'objet de ce renvoi ou dont la place est erronée.

– ἐν μέσῳ ἡμῶν pour ἐν ἡμῖν (Pr 1,14[1]) : attesté par V ;

– βαλλάντιον δὲ κοινὸν pour κοινὸν δὲ βαλλάντιον (Pr 1, 14[2]) : attesté par V et la Syro-hexaplaire ;

– ἕως πότε, νήπιοι, ἀγαπᾶτε νηπιότητα ; (écrit en marge avec renvoi après Pr 1, 21[3]) : stique hexaplaire ;

– τὸν ἐμὸν λόγον ὑμᾶς pour ὑμᾶς τὸν ἐ. λ. (1, 23[3]) : attesté par V ;

– οὐχ ὑπηκούσατε pour ἠπειθήσατε (Pr 1, 25[2]) : attesté par V et la Syro-hexaplaire ;

– φόβον κυρίου pour φόβον τοῦ κυρίου (Pr 1, 29) : attesté par l'*Alexandrinus*, V et la Syro-hexaplaire;

– υλοείλοντο (*sic*) pour προείλαντο (Pr 1, 29) : V a προείλοντο;

– ἐμυκτήρισαν pour ἐμυκτήριζον (Pr 1, 30[2]) : attesté par V ;

– ἐπιθυμίας pour ἀσεβείας (Pr 1, 31[2]) : attesté par V ;

– ἀκούων ἐμοῦ pour ἐμοῦ ἀκούων (Pr 1, 33[1]) : attesté par V ;

– σε ῥύσηται pour ῥύσηταί σε (Pr 2, 12[1]) : l'*Alexandrinus* omet σε ;

– διεστραμμένα pour μηδὲν πιστόν (Pr 2, 12[2]) : attesté par V et la Syro-hexaplaire ;

– μάθησιν pour διδασκαλίαν (Pr 2, 17[2]) : attesté par V et la Syro-hexaplaire (Symmaque) ;

– ὁδοὺς τῶν δικαίων pour τρίβους δικαιοσύνης (Pr 2, 20[2]) : attesté par V et la Syro-hexaplaire ;

– γράψον αὐτὰς ἐπὶ <πλακὸς> καρδίας σου (Pr 3, 3[2]) : stique hexaplaire;

– ἐπὶ θεῷ ἐν ὅλῃ καρδίᾳ pour ἐν ὅλῃ καρδίᾳ ἐπὶ θεῷ (Pr 3, 5[1]) : V a ἐπὶ κύριον ἐν ὅ. κ.

---

12. *Vetus Testamentum cum variis lectionibus*, t. III : *Proverbia Salomonis*, Oxford, 1823 (c'est la seule édition qui le cite systématiquement dans l'apparat). Comme le montre une comparaison avec les lemmes du commentaire (inédit) de Jean Chrysostome, le manuscrit de Venise est de type hexaplaire ou lucianique dans les *Proverbes* aussi bien que dans les autres livres bibliques. L'accord de C avec ce manuscrit ne suffit pas à tenir la leçon pour hexaplaire, mais demeure significatif.

D'autres leçons sont moins nettement marquées : υἱέ μου pour υἱέ (Pr 1, 10[1]), ταχινοί εἰσι pour ταχινοί (1,16[1]), φόνον pour φόνου (1, 18[1]), ἐπέλθῃ pour ἔρχηται (Pr 1, 26[2]), ὁδοῦ τοὺς καρποὺς manque (Pr 1, 31[1]), ἐξερεύνης pour ἐξερευνήσῃς (2, 4[2]), βουλὴ κακὴ pour κακὴ βουλὴ (Pr 2, 17[1]), παραπορευόμενοι pour πορευόμενοι (Pr 2, 19[1]).

3. La notice précédant Pr 3,1-5 est clairement hexaplaire : « Les mots suivants ne se trouvent ni chez « les autres » [à savoir Aquila, Symmaque, Théodotion], ni dans aucune copie de l'édition [courante des Septante] ». On en trouve de très semblables dans le *Patmiacus*[13]. Cette note remontait donc à l'ancêtre, lui-même hexaplaire, des scholies d'Évagre ; il est possible qu'elle visât primitivement le stique γράψον αὐτὰς ἐπὶ πλακὸς καρδίας σου et qu'elle fût conservée en même temps que les stiques 1 à 5 ont été ajoutés en bloc.

4. Le stique hexaplaire de Pr 1,3 (τοῦ λαβεῖν παιδείαν ἐπιστήμης) est précisément celui qu'insère l'*Iviron* 555, témoin de la tradition directe, dans la troisième série de scholies qu'il présente (sigle B' dans l'édition Géhin) et ce, avec la glose (ἐκλαβεῖν—εὐθύτητα)[14] ; la différence avec C est qu'il place stique et glose entre la définition de la σοφία (scholie 3, lignes 2-4) et la scholie 4, l. 2-5. Il semble donc avoir comme C un ancêtre perturbé par l'ajout de ce stique hexaplaire ; l'ordre des phrases dans C en est en tout cas devenu problématique. Ce stique hexaplaire remonte-t-il à l'ancêtre des scholies d'Évagre ? Notons qu'il est clairement identifié comme lemme par le double guillemet en marge dans C et que la disposition marginale du modèle et l'interférence du mot παιδεία avec le stique 2[1] pourraient avoir favorisé un certain désordre très tôt dans l'histoire du texte. En tout cas, C trouve ici un écho remarquable dans la tradition directe des scholies d'Évagre : comme B' (malgré de petites différences), il dépend d'un modèle distinct de celui du *Patmiacus*.

5. Le gamma surligné (Γ) devant la scholie 7 peut être interprété de deux façons différentes. Il peut s'agir de la numérotation ancienne des Proverbes telle qu'en témoigne le fameux oncial *Vaticanus gr.* 1209, qui a précisément un tel gamma devant Pr 1, 8 ; or C cite Pr 1, 8 et 9 avant la scholie, et pas seulement Pr 1, 9. Pourtant, le gamma n'est pas dans C avant le lemme, mais après le lemme, lui-même suivi du *kephalaion* de Pr 1, 8. D'où une deuxième hypothèse, sans doute préférable : ce gamma serait le numéro de la scholie, présent également dans le *Patmiacus* devant la scholie 7 en marge du f. 187r. Cette numérotation semble suivre la pagination du *Patmiacus* : en effet, au f. 186v de ce dernier, les scholies 1 à 4 sont numérotées de A à Δ, puis, au folio 187r, les scholies 5 à 8 sont numérotées de A à Δ et, au folio 187v, les scholies 9 et 10 sont numérotées E et ς. Or P. Géhin[15] a eu raison de considé-

13. P. Gehin, *op. cit.*, p. 61.
14. P. Gehin, *op. cit.*, p. 64 et 92; il s'agit dans le manuscrit du folio 271v.
15. P. Gehin, *op. cit.*, p. 61.

rer cette numérotation comme antérieure au *Patmiacus* : car si elle recommençait à alpha à chaque page du *Patmiacus* (comme elle le fait au f. 187r), au f. 187v les scholies 9 et 10 auraient dû être numérotées non pas Ε et ϛ, mais Α et Β : par ailleurs, elle s'interrompt à la scholie 10. C ne dépend donc pas du *Patmiacus*, mais d'un ancêtre dont il témoigne de façon plus incomplète encore.

6. La mention d'une « autre interprétation » après la scholie 12 trahit un modèle qui semble composite. Doit-on voir ici l'indice que les scholies d'Évagre appartenaient à un ensemble caténaire ? P. Géhin a assez prouvé que les Scholies d'Évagre ne sont pas une chaîne. Rappelons simplement que, selon l'une des notes préliminaires du *Patmiacus*, elles étaient accompagnées de l'interprétation d'Origène. Est-ce là « l'autre interprétation » ? Il est peu probable que les extraits d'Origène aient été ainsi articulés aux scholies d'Évagre : plus vraisemblablement, cette indication annonce une glose perdue ou, comme c'est le cas ici, la glose que constituent ou qu'introduisaient les *kephalaia* suivants. La scholie 25 fournit une autre trace de ce phénomène de glose ou de *marginalia* : C fait précéder de ἄλλο le καὶ introduisant la citation de Ps 22, 6 ; ce ἄλλο peut être compris moins comme une indication de type caténaire que comme une glose signalant un emprunt à un autre livre biblique.

7. Les *kephalaia* ou titres de « chapitres » commençant par περὶ et accompagnant parfois le texte biblique ne se trouvent que dans C et n'appartiennent sans doute pas à la tradition des scholies d'Évagre : ni A ni B n'en portent trace et C, nous l'avons vu, contient par ailleurs beaucoup d'éléments marginaux étrangers comme ceux-là. Il est possible qu'ils aient accompagné le texte biblique utilisé pour ajouter les lemmes aux scholies. Leur ancienneté est probable, puisqu'on les trouve insérés dans la *Synopsis scripturae sacrae* pseudo-chrysostomienne (PG 56,370-375) ; ils sont attestés par ailleurs dans le manuscrit de l'Escurial Ω. I. 7, du XIV^e^ s., aux f. 5 et 6, et dans le *Parisinus gr.* 151, du XIII^e^ s., aux f. 3 à 6[16].

16. À la suite du prologue de la chaîne sur les *Proverbes*, ces manuscrits contiennent la liste complète des *kephalaia*. Les *kephalaia* de C sur Pr 1, 8 : 1, 10[1].19[1].11[2] se lisent par exemple ainsi dans le *Parisinus* : Ā Περὶ τοῦ ἀκούειν νόμου πατρός, καὶ μὴ ἀπόστασθαι θεσμοῦ μητρός. B̄ Περὶ τοῦ μὴ πλανηθῆναι μηδὲ συμπορευθῆναι ὁδοῖς, μετὰ τῶν συντελούντων τὰ ἄνομα· κοινὸν γὰρ βαλάντιον κέκτηνται. Γ̄ Ὅτι σοφία ἐν ἐξόδοις, ὑμνεῖτε, ἀσεβεῖς, οἱ ἐμίσησαν αἴσθησιν· ἐπειδὴ ἐκάλουν καὶ οὐχ ὑπήκουσέν μου· διὰ τοῦτο ὅταν ἐπικαλέσωνταί με, οὐχ ὑπακούσω αὐτῶν. En revanche, les deux *kephalaia* de C sur Pr 1, 22[2] (Περὶ ὕβρεως, κτλ.) et 22-31 (Περὶ νουθετουμένου καὶ ἀπειθοῦντος) sont absents des autres témoins. Il faut remarquer, sur l'usage des *kephalaia*, la notice que le *Parisinus* possède au f. 6v : « Ταῦτα οἱ ἀνάγεται καὶ εἰς τὴν ἐκκλησίαν· ἐν οἷς, καὶ ἡ πᾶσα ἡ δύναμις τοῦ βιβλίου τῶν παροιμιῶν Σολομῶντος· καθ' ἓν γὰρ ἕκαστον κεφάλαιον τὸν σκοπὸν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἀναλαβών τις, ῥᾳδίως, καὶ τοῦ πέρατος ὑπομιμήσκοιτο μετὰ τῆς ἐναποτεθείσης οἰκονομίας τῶν κατὰ πλάτος μελέτης, ἔσοιτό τε φρόνιμος, ταῦτα κατέχων καὶ πολιτικώτατος, τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν ἐντεῦθεν ἀναμαθάνων. » Il va sans dire qu'une étude à venir sur la ou les divisions anciennes des *Proverbes* devrait tirer le plus grand profit des éléments offerts par ces manuscrits.

En bref, le manuscrit de Cambridge a bien conservé les scholies d'Évagre en tradition directe, accompagnées d'éléments hexaplaires (comme dans A et B'), d'un texte biblique hexaplaire lui aussi, bien qu'étranger à la tradition des scholies, et de gloses ou d'ajouts assez divers. Pour confirmer la place de C dans la tradition, reste à savoir si le texte même des scholies correspond vraiment à celui que les autres manuscrits ont transmis.

B. *Analyse du texte des scholies*

Première constatation : le texte des scholies dans le manuscrit de Cambridge est bien celui de la tradition directe, représentée par le *Patmiacus* 270, du X^e^ siècle (sigle A, pour mémoire) et l'*Iviron* 555, du XIV^e^ siècle, présentant lui-même trois séries de scholies, dont la première (sigle B) et la troisième (sigle B'). À la tradition directe se rattache le *Vaticanus gr.* 1802 du XII^e^ siècle (sigle Z), là où il suit une « source évagrienne[17] ». Très différent, et pourtant présent lui aussi dans Z, le texte de la tradition indirecte est attesté par l'Épitomé de Procope contenu dans l'*Iviron* 379 du XII^e^ siècle (sigle I), l'*Iviron* 38 daté de 1281-1282 (sigle K), le *Parisinus gr.* 153 du XI^e^ ou XII^e^ siècle (sigle M) et l'*Iviron* 676 du XIV^e^ siècle (sigle N).

L'examen des variantes confirme cette première constatation tout en la nuançant. La taille réduite du texte présent dans C limite les comparaisons, et les « variantes » de C sont peu spectaculaires : omissions, ajouts mineurs, changement de l'ordre des mots ou des formes verbales. La confrontation avec A, B' et Z est pourtant instructive plus d'une fois.

A et C offrent bien le même texte et remontent au même ancêtre ; dans certains cas, ils s'accordent contre le texte retenu (le premier numéro est celui de la scholie, le second est celui de la ligne dans l'édition Géhin) :

– 13, 1 ὁ Σολομών Z : Σολομών A C. L'article manquant semble être une *lectio difficilior* modifiée par la chaîne et peut-être à rétablir.

– 19, 1 φωνὴν B' IK MN Z : τὴν φωνὴν A C. Cela peut s'expliquer soit par une variante en Pr 2, 3^2, soit par la citation biblique qui, dans C, inclut visiblement en entier le stique Pr 2, 3^3 : τὴν δὲ αἴσθησιν ζητήσῃς, μεγαλ<ῇ τῇ φωνῇ> (une partie du folio manque dans C) ; si les lemmes bibliques de C sont fiables (mais ce n'est pas tout à fait le cas), alors la scholie 19 ne commenterait pas seulement les stiques 1 et 2, mais aussi le stique 3 ; nous nous contenterons de remarquer que les deux autres citations scripturaires invoquées par Évagre contiennent toutes deux φωνῇ au datif, dont une fois avec l'article τῇ.

– 20, 4 δὲ Z : γε A τε C. La confusion entre gamma et tau trahit une faute d'onciale et plaide, dans le contexte, en faveur de A.

---

17. P. GÉHIN, *op. cit.*, p. 73-74.

C s'accorde aussi avec B' :

– 3, 2 παιδείαν καὶ σοφίαν A I : σοφίαν καὶ παιδείαν B'C K Z. L'ordre des mots dans C est conforme au lemme biblique tel que le cite habituellement Évagre[18]. Notons tout de même que dans A et dans C, la définition de la σοφία précède celle de la παιδεία (c'est l'inverse dans B', qui offre comme C un texte désordonné).

– 3, 5 ἄλογον A IK N Z : λογικὸν B'C. Cette dernière leçon est frappante : présentant non un synonyme, mais un contraire (παθητικὸν ἢ λογικὸν au lieu de παθητικὸν ἢ ἄλογον), elle propose une vraie alternative au texte. Surtout, après la leçon hexaplaire de Pr 1,3, elle confirme la dépendance commune de C et B' vis-à-vis d'un texte intermédiaire.

Les rencontres de C avec Z orientent à leur tour vers une origine commune partielle des deux manuscrits. On est dès lors tenté d'assimiler la « source évagrienne », même interpolée, à laquelle puise parfois la chaîne vaticane, au texte intermédiaire dont B' et C dépendent. B', il est vrai, ne confirme ni n'infirme cette assimilation, puisqu'il ne fournit pas de points de comparaison pour les scholies concernées.

– 7, 8 εἰσι A : ἐστι C Z. Le verbe au singulier correspond bien à un sujet au neutre pluriel (τὰ ὀνόματα, plus proche que κορυφή, τράχηλος, et στέφανος).

– 12, 6 δὴ A : φησί C Z om. IK MN. La citation de 2 Cor 6,13 dans laquelle intervient l'incise de φησί est précédée d'une citation de Ps 80, 11, qui contient elle aussi φησί : cette répétition de φησί est normale, étant donné que dans le second cas, le sujet n'est plus David (sous-entendu), mais Paul, nommé explicitement. Par ailleurs, la leçon de A n'est attestée par aucun témoin de la lettre aux Corinthiens ; en revanche, elle peut s'expliquer par une mélecture de l'abréviation de φησί.

– 23, 7 καὶ A IK MN : om. C Z. Situé après δὲ, le καὶ n'est pas nécessaire ; son omission paraît d'autant plus compréhensible qu'elle est peu importante.

Les leçons communes de C avec les chaînes sont plutôt mineures :

– 6, 1 ἐξουθενήσουσι A : -θενοῦσι K C -δενώσουσι I -δενοῦσι M Z. La leçon de K et de C est en fait la leçon que semblait lire Évagre en Pr 1,7[1], puisque c'est celle qu'il cite dans la scholie 20. La leçon de A correspond à un texte relativement harmonisé, celui-là même que cite C comme lemme.

– 7, 4 ὀνομάζειν A : ὀνομάζει C IK M ὠνόμασε Z. Comme l'Épitomé de Procope, C lit un verbe conjugué dans une phrase apparemment sans verbe, mais où il faut sous-entendre ἐστι.

– 20, 6 ἐπὶ A I : ἐπ' C K M.

C, enfin, contient un certain nombre de leçons propres, qui n'améliorent pas vraiment le texte fourni par A :

– 4, 3 καὶ ante αἴσθησις om. C

18. P. GEHIN, *op. cit.*, p. 92.

– 6, 2-3 σοφίαν καὶ παιδείαν A : παιδείαν καὶ σοφίαν C σοφίαν IK M Z
– 8, 2 καὶ A IK MN : om. C || 5 τῶν ἀπηγορευμένων A K MN Z : τοῖς ἀπηγορευμένοις C || 5 παρὰ A C^{ac} IKMN : περὶ C^{pc} ||
– 12, 10 περιβάλλουσιν A B Z : -βαλοῦσιν C
– 15, 1 εἰ A IK MN Z : om. C || τὸ A IK MN Z : om. C
– 16, 3 μήτε[1] AB Z : οὔτε μὴν C
– 17, 2 λογισμοῦ AB Z : om. C
– 20, 6 τὸ A IK M Z : ¬ῷ C
– 21, 2 τὴν[2] A IK MN : om. C
– 23, 6 δὲ ante ὅμοιος add. C || 7 καὶ A IK MN : om. C Z
– 25, 1 οὗτοι A IK MN Z : οἱ αὐτοὶ C
– 26, 3 χρηστότητος A IK MN : χρηστότητα C
– 27, 5 φησίν A : om. C
– 28, 1 φησί AB : εἶπε φῶς Z om. C

De ces analyses peuvent être tirées les conclusions suivantes :

a. Le *Cambridge Trinity College* O.1.55 contient une partie des scholies d'Évagre en tradition directe, et pas seulement une chaîne sur les *Proverbes* : il n'en reste qu'un cahier de remplacement, le premier de ce manuscrit et sans doute aussi le premier du manuscrit des scholies d'où il provient.

b. Les scholies d'Évagre ont dû être copiées en entier au XIV[e] siècle d'après un exemplaire assez ancien : en témoignent les éléments hexaplaires et les nombreux points communs avec le *Patmiacus* 270. Les deux manuscrits ont un même ancêtre.

c. Le modèle de C portait lui-même la trace de retouches successives : insertion des lemmes d'après un texte hexaplaire accompagné de *kephalaia* (à moins que ces *kephalaia* remontent à un stade ultérieur) et ajout de gloses diverses. Ce modèle ne remonte pas directement à l'ancêtre de la tradition, mais témoigne d'un texte intermédiaire dont dépendent aussi B[c] et peut-être Z. Les accords entre C et B[c] d'une part, et entre C et Z d'autre part, vont dans ce sens.

d. La taille réduite du texte concerné empêche d'établir un stemma. Le texte des scholies présent dans C offre pourtant quelques rares leçons permettant d'améliorer leur édition.

Guillaume BADY (Université Lumière-Lyon 2)
Natalie TCHERNETSKA (Trinity College, Cambridge)